

119

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



Tu vois GUGUS... À CET ÂGE LÀ ON S'ENLAGE !
Ovi... ET AV NOTRE ON S'EN LASSE . . .

LE FRONDEUR

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

ABONNEMENTS :

Un an fr. 5 50

Bureaux :

12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE

RÉDACTEUR EN CHEF

NIHIL

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits

ANNONCES :

Texte : La ligne . . . fr. 00 25
Illustrées : Par mois » 15 00

RÉCLAMES :

La ligne » 1 00

On traite à forfait.

Toutes les correspondances doivent être adressées au bureau du Journal, rue de l'Etuve, 12, à Liège.

SOMMAIRE: En avant (Nihil). — Ambiorix travesti (Ad. de Bissac). — Lettre d'un planteur de choux Jacques de Fétinne). — Un coup de torchon, s. v. p. — Un peu de pudeur (Clapette). — Infidélité (Fix). — La charité chrétienne et philosophique (Pippo). — Fable (Colline). — A coups de fronde (Clapette). — Echos. — Faits printanniers. — Livres d'école (Punch). — Réclames et Annonces.

Un vent de fronde,
S'est levé ce matin ;
Je crois qu'il gronde,
Contre?.....

En avant

Eh bien dites donc, mes petits agneaux, ça a-t-il été assez chaud hein, le succès de Janson, au CASINO GRÉTRY ? Quel enthousiasme ! quelle ovation ! Le sympathique Charles Auguste Desoer en verdissait visiblement de dépit. Mais aussi quelle magnifique conférence nous a donnée le chef de l'extrême gauche. Rarement, de plus nobles paroles de justice, de paix, ont été prononcées devant le peuple liégeois. Rarement aussi un homme politique, que l'on s'obstine dans certaines sphères à nous représenter comme un casse-cou, a su montrer autant de tact, autant de sens politique.

Paul Janson, tout en réhabilitant le suffrage universel, indignement calomnié par les coryphées du doctrinarisme, a déclaré que lui et ses amis ne demandaient pour le moment qu'une seule chose : le droit de vote pour tous les citoyens sachant lire et écrire.

Le chef de l'extrême gauche nous a aussi esquissé le magnifique programme de réformes politiques et sociales que l'on accomplira aisément lorsque nous posséderons un corps électoral plus étendu, plus désintéressé. Ce programme, jamais

une chambre du suffrage censitaire n'a pu ni ne pourra le réaliser.

Aussi quelle colère dans le clan de la doctrine, quelle fureur lorsqu'on a parlé de la candidature de Paul Janson à Liège. La MEUSE, qui sent que le vent tourne, est restée aimable, mais le JOURNAL a positivement le DELIRIUM TREMENS; jamais le ramolli de la place St-Lambert n'a ciré, avec autant d'enthousiasme, les bottes de son patron — auquel il parle déjà d'ériger une statue. Jamais non plus, il n'a travesti, avec une mauvaise foi aussi manifeste, aussi jésuitique, les intentions et les paroles de ses adversaires politiques. Avec un peu plus de talent, le rédacteur en chef du JOURNAL aurait vraiment tout ce qu'il faut pour élucubrer de petites perfidies et de gros mensonges dans la GAZETTE DE LIÈGE.

Encore une vocation manquée, mais passons.

Cette colère, suscitée par la candidature Janson, chez les doctrinaristes les plus enroulés, nous prouve assez que cette candidature a de sérieuses chances de succès. Si elle devait échouer, le JOURNAL se serait empressé de l'accueillir avec une pitié dédaigneuse. Mais sa fureur nous prouve qu'il a peur. C'est le moment de ne plus hésiter et de profiter de nos avantages : que les progressistes engagent vigoureusement la lutte, et dans deux mois le parti des QUEMANDEURS DE PLACES ET DE CHEMINS DE FER aura vécu.

En avant !

NIHIL.

AMBIORIX TRAVESTI

Poème burlesque par AD. DE BISSAC.

Ambiorix, soldat aux puissantes épaules,
Se promenait, un jour, dans la forêt des Gaules.

Tout distrait, il flânait, sa badine à la main ;
Décapitant les fleurs croissant dans le chemin.
Le ciel était de feu ; mais, dans la forêt sombre
Pleine d'arbres géants, on avait beaucoup d'om-
[bre.

Quelle chaleur ! dit-il ; si ce n'était si loin,
J'irais me rafraîchir au cabaret du coin.
Je suis un vieux Tongrois, et lorsque j'ai la gorge
Sèche, je suis heureux d'avoir un verre d'orge.
Que diraient mes soldats, s'ils me voyaient ainsi
Rôder dans les sentiers sans pudeur ni souci !
Oui, moi dont la valeur est hautement prisee,
Je me ballade ici la moustache frisée,
La tête à la Capoul et le lorgnon dans l'œil.
O ridicule mode ! ô temps ! ô mœurs ! ô deuil !
Et César nous observe et nous traque, impla-
[cable !

Je trouve ma conduite affreuse, inexplicable.
Mes troupiers se diront : — chacun dirait comme
[eux —

« Le brave Ambiorix veut singer les gommeux,
« Il cherche les succès, il lance des œillades ;
« Sans doute, il a du chien ; mais ses manières
[fades
« Sont dignes d'un gandin qui pose au boulevard.
« Laissons faire le temps et nous verrons plus tard,
« Même avant deux mille ans, dans la ville de
[Tongres

« Dont le pavé frémit sous les pas de nos hongres,
« Il aura sa statue ; on parlera de lui,
« Et l'on ne saura plus ce qu'il fait aujourd'hui,
« Debout sur son dolmen, il aura le costume
« Sévère, que partout les Gaulois ont coutume
« De porter, car nos fils, par l'histoire avertis,
« N'accepteront jamais des guerriers travestis. »

* * *

Ainsi parlait ce chef dans la forêt profonde
Où s'imprima le pied du conquérant du monde.
Tout à coup de son front orné de cheveux blonds,
Il ôte un Panama, vrai chef-d'œuvre de Glons ;
Délace ses souliers vernis, style Molière,
Et s'étend sous un chêne envahi par le lierre.
L'arbre au-dessus de lui formait un parasol,
Il défait ce carcan qu'on appelle un faux-col,
Et pendant que les airs s'emplissent de mur-
[mures,

On voit le fier héros manger des mûres mûres.
Ainsi s'amuse, ayant déposé le collier
Par les jours de vacance, un charmant écolier.
Non loin de là bientôt, passe une druidesse,
A son œil noir, rempli d'une fauve rudesse,
On devine qu'elle a fait couler, sur l'autel,

Le sang d'un malheureux et paisible mortel.
En voyant le guerrier étendu sur la mousse,
Elle s'approche et dit de sa voix la plus douce :
Emrik ! (d'Ambiorix c'était là le vrai nom.)
Emrik ! tu n'a pas ceint ton glaive ? Pourquoi
[non ?

Tu sais, je t'aime tant sous ton habit de guerre,
Ce veston n'est pas chic, ce collant ne va guère ;
Tu dors : pour un soldat le repos est si vil,
Pourquoi donc t'es-tu mis en costume civil ?
Et, sans se redresser, mais avec bonhomie,
Ambiorix répond : J'attends ma bonne amie !

* * *

La druidesse alors relève les long plis
De sa robe insensée où la rose et le lys
Confondent leurs couleurs ; et le cœur plein de
[rage,

Elle va sangloter et pleurer sous l'ombrage.
Et l'impassible Emrik, d'un petit air moqueur,
— Les soldats, voyez-vous, cela n'a pas de
[cœur. —
Se dit dans son patois de la langue éburonne :
Elle n'est pas trop mal la petite luronne ;
Mais le vrai connaisseur, le vrai godelureau
L'aimerait mieux avec une robe — fourreau.

* * *

Il se parlait encor, lorsque vint près du chêne
Un hideux mendiant de la forêt prochaine ;
Sa souquenille était ouverte à tous les vents ;
Il demanda l'aumône en termes émouvants :
Seigneur Emrik, dit-il, je suis un pauvre diable,
J'ai, depuis ce matin, une faim effroyable,
Je ne sais où courir dans ce séjour des loups,
Et mes pieds sont meurtris sous le choc des
[cailloux.

Emrik, qui n'avait pas, certes, l'âme endurcie,
Prend son porte-monnaie en beau cuir de Russie,
En tire un louis neuf qu'il jette, en souriant,
Dans le chapeau crasseux du pâle mendiant,
Et lui dit : C'est bien, va !...

Le gueux, ébahi, change
De couleur : Chef ! dit-il, permettez qu'en échange
De cet or, je vous donne un avis important :
Lorsque vous m'avez vu venir tout haletant,
Je sortais du bivouac des légions romaines ;
César, dont on connaît les forces surhumaines,
Dépêche vers ces lieux qui lui sont inconnus,
Huit mille combattants guidés par Sabinus :
Partez donc et qu'Odin, votre dieu, vous protège !
Vous verrez l'ennemi dans le fond de Lowaige.
Ce village, qui porte un nom prédestiné,
Doit être du combat le lieu déterminé ;
Car Lowaige, en effet, signifie embuscade ;
Le mont, de deux côtés, forme une barricade ;
Vous y resterez cois, et les Romains trompés
Dans un cercle de fer seront enveloppés ;
Pas un ne trouvera son salut dans la fuite.
Et la postérité, jugeant votre conduite,
Dira : C'est là qu'Emrik, un beau soir, tricota
Les côtes à messieurs Sabinus et Cotta.
Mais je vous retiens, chef ! et pourtant l'heure
[presse ;

Vous devez à leur nombre opposer votre adresse ;
Partez à la faveur des ombres de la nuit ;
Vers la gloire, à grands pas, le destin vous
[conduit.
Voyant qu'il était temps de terminer sa sieste,
Ambiorix se lève et s'habille ; et plus lesté
Qu'un joyeux écureuil au sortir de l'hiver,
Il court à son hôtel prendre son revolver,
Son sabre de Tolède et sa boîte à cartouche....

* * *

Et, dans la nuit, à l'heure où les hiboux farou-
[ches
Dans le parc de Bétho semblaient tenir conseil ;

A l'heure où tout était plongé dans le sommeil,
A l'heure où les Tongrois cessaient leur badi-
[nage,

On entendit au loin les horreurs du carnage,
Les plaintes des mourants et les cris des blessés
Dans les champs de Lowaige à jamais délaissés.

* * *

Le lendemain, aux feux de la naissante aurore,
Sur la place de Tongres, autrefois si sonore,
On vit un télégramme allant de mains en mains ;
Il contenait ces mots : *Flanqué pile aux Ro-*
[mains !

* * *

APRÈS LE RAPPEL

I

Quoi ! vous me rappelez : je vous trouve admirables ;
Et vous battez des mains à ces vers exécrables
Qui ne seront jamais burinés dans l'onix !
Je vous connais, messieurs, vous aimez bien de rire ;
Mais raisonnons un peu : de grâce ! que va dire
Là-bas ce pauvre Ambiorix ?

II

Pardon ! vaillant guerrier, âme forte, grand homme
Qui souffletas l'orgueil du fier César de Rome
Lorsqu'il voulait river des chaînes à nos bras,
Si tu m'entends du haut de ton socle de pierre
Où tes fils t'ont placé, du coin de la paupière
A mes vers tu souriras.

III

Car l'homme vraiment grand permet la parodie :
Par elle bien souvent sa gloire est agrandie,
Son nom est mieux connu dans la postérité.
Ton nom est cher à tous, lutteur opiniâtre !
Et tes mâles vertus, malgré mon vers folâtre,
Garderont leur austérité.

IV

Messieurs ! inspirons-nous du magnifique exemple
Qu'a laissé ce guerrier que le monde contemple :
Aimons la liberté, levons des fronts vermeils ;
Combattons pour le vrai, pour le beau, pour le juste ;
Et, les regards fixés sur le progrès auguste,
Nous marcherons, unis, vers de meilleurs soleils.

AD. DE BISSAG.

Lettre d'un planteur de choux.

Mon cher Monsieur Nihil,

Merci pour l'accueillable que vous avez
fait à ma pauvre prose. Je continue donc,
puisque vous le voulez bien.

Tous les Belges sont égaux devant la loi,
dit notre immortelle Constitution.

C'est possible, quoique j'en doute fort, et
que tous les jours il se présente des preuves
du contraire.

Ce qu'il y a de certain, c'est que si cet
article est vrai pour les Belges, il ne l'est
pas pour les chiens, si j'en juge d'après ce
que l'on vient de me conter.

Dans un chef-lieu de province, remarquez
bien que je ne dis pas que ce soit à Liège,
vivaient M. D., ancien négociant en vins,
retiré des affaires et jouissant d'une belle
fortune, et M. V., ancien militaire, père de
cinq enfants et chez qui Plutus n'avait pas
élu domicile.

La cave de M. D. était admirablement
fournie, tandis que le pauvre V. était tout
heureux, quand il se trouvait une demi-tonne
de saison ou de jeune dans la sienne.

Aussi, M. le commissaire de police du
quartier venait-il souvent rendre visite à
M. D., pour se rendre compte de la valeur
des produits de l'ancien négociant en vins.
Une certaine intimité s'était même formée
entre eux.

Un jour M. D. ramena de Paris, un chien
superbe, une espèce de terre-neuve, de chien
des Pyrénées ou du Mont Saint-Bernard.

Cette bête superbe venait se faire admirer
à la grille de la propriété de M. D. Elle
était vraiment magnifique.

Vers la même époque, des gamins vou-
laient noyer un pauvre petit chien dans la
rivière qui passe près des rues où habitent
MM. D. et V.

M. V. prenait l'air en compagnie de deux
de ses enfants : charmantes fillettes aussi
bonnes que gentilles.

A la vue de la cruauté des gamins, la plus
jeune s'écria :

— Papa, ne laisse pas noyer cette malheu-
reuse bête !

Le père ne savait rien refuser à ses
enfants : il donna quelques centimes aux
gavroches qui lui abandonnèrent la victime.

Celle-ci, tremblant comme si elle avait
compris le danger qu'elle venait de courir,
s'était réfugiée contre la plus jeune des
enfants qui la caressait avec douceur.

— Que faire de cet animal, dit le père ?

— Reconduisons-le à la maison, nous le
soignerons, nous le guérirons, puis nous ver-
rons.

On ramena le pauvre chien à la maison où
il fut choyé de toute la famille.

Deux jours après, des agents de police en
tourné et en casque, dressèrent procès-ver-
bal à MM. D. et V., parce qu'ils possédaient
des chiens qu'ils n'avaient pas déclarés.

On rapporta les pièces au bureau.

A la vue du nom de M. D., le commissaire
en chef gronda ses agents et déchira ce
procès-verbal.

— Comment, une contravention à M. D.,
lui qui a de si bon vin, pensa le commissaire.

On poursuivit M. V. qui fut condamné à
l'amende :

Il n'avait pas de cave !

Celui-ci dut de nouveau abandonner son
petit chien à son malheureux sort et la pau-
vre bête, malgré les pleurs des fillettes, fut
livrée à deux écoliers qui allèrent la noyer.

M. D., grand amateur de jardins, renvoya
son chien à l'ami de Paris qui lui en avait fait
cadeau, parce qu'il ravageait ses plates-ban-
des. Mais il n'a jamais rien payé pour son
molosse.

M. V., lui, pour son faible roquet, a dû
payer la taxe, l'amende et les frais.

Quand je vous disais que tous les chiens
ne sont pas égaux devant la loi.

A samedi, cher directeur.

JACQUES DE FÉTINNE.

Un coup de torchon s. v. p.

On se plaint vivement de la malpropreté
des chaises qui sont, moyennant finances
bien entendu, mises à la disposition du
public, pendant le concert qui se donne



..... A UNE HEURE PAREILLE ET ARRANGÉ AINSI ?

..... ÉCOUTE BICHETTE LA PATRIE ÉTAIT EN DANGER ET
 CETTE SOUPE LÀ VOIS-TU... ÇÀ M'TOURNE SUR LE COEUR

N° 5

AH! QUEL PLAISIR D'ÊTRE SOLDAT



ou les mésaventures d'un garde civique
par Ben Bolt.

Chapitre IV (suite)

Mon cordonnier et mon chapelier en faisaient
partie. L'enceinte réservée au public
était comble non de spectateurs mais
d'accusés. La séance s'ouvre, un garde
s'avance.

Le Président: Vos noms et prénoms.

L'accusé: Grugnot Lambert

— Votre profession? — Epicier

— Votre âge? Quarante-six ans.

— Pourquoi n'avez-vous pas assisté
à l'exercice du mois dernier?

— Je dois vous dire, monsieur le

Président que je suis marié,

mais ce n'est pas tout: j'ai

une femme, et quelle femme!

un rien la fait tomber en

secoue. Le 21 donc je me levai



pour me rendre à l'exercice, mais ma
femme me dit: Bebert, tu m'avais
promis d'aller entendre la musique
du kiosque et d'aller ensuite à Chi-
vremont. — C'est vrai, Titine, lui dis-je
mais le devoir m'appelle et je dois lui
obéir. — Mais tu n'as encore manqué
qu'une fois, avertis ton capitaine. — Impos-
sible, bobonne, le rappel a battu, le
capitaine se trouve déjà à notre tête.

Whi! mon Dieu! mon Dieu!... Et la

voilà par terre agitant les bras et

les jambes comme une possédée.

J'ôte mon ceinturon et je lui

bats les mains, elle revient à

elle mais je ne pouvais pas

la quitter; la pauvre fem-

me: vous comprendrez ma position si

vous êtes marié, Messieurs, et j'espère

que vous ne me punirez pas pour avoir

négligé mon service d'époux.

Le Président consulte

l'assemblée, pardon, le

tribunal, et le garde
est acquitté.



Ben Bolt

les dimanches et les mercredis au kiosque d'Avroy.

Il nous paraît que l'on devrait bien veiller à ce que les dames — qui doivent déjà essuyer les feux des regards des jeunes gens, — ne soient pas forcées d'essuyer aussi les sièges dont on leur fait payer la location.

Qu'en pense l'administration compétente?

Un peu de pudeur

J'avoue que je ne puis plus longtemps m'empêcher de donner l'air à quelques réflexions qui me sont inspirées par la conduite de certaines sociétés « d'agrément » de la ville de Liège.

Que ces sociétés, en organisant des soirées dramatiques à leur profit, fassent une concurrence sérieuse aux théâtres patentés et élèvent le cabotinage volontaire à la hauteur d'une institution, cela m'est égal. Du moment que les directeurs de théâtres ne se plaignent pas, je n'ai rien à dire. Mais ce que je ne puis admettre, ce qui révolte ma conscience, c'est de voir ces mêmes sociétés exploiter la manie d'un vieillard, auquel on fait accroire qu'il possède des talents vocaux de tout premier ordre.

On pense peut être se montrer très spirituel en se moquant de ce malheureux ; sa manie est cependant innocente. Le monde est plein de pauvres diables qui s'imaginent, de bonne foi, posséder certains talents qu'ils n'ont pas. M. Warnant, j'en suis certain, se croit orateur ; Charles-Auguste s' imagine peut être, être un écrivain ; Cralle se prend pour un homme de science et de goût et Kronké se figure être un artiste. Comme ce vieillard dont je parlais tantôt, ces gens trouvent des hommes et même des journaux qui — tout en sachant parfaitement à quoi s'en tenir — entretiennent leurs illusions. Pourquoi, dès lors, convier toute une ville à l'exhibition d'un pauvre vieux qui, ne faisant tort à personne est, somme toute, d'un ridicule moins dangereux que celui des hommes dont je viens de parler, et que cependant, on ne songe pas à montrer en public ? Et notez que l'on ne se contente pas de laisser chanter ce vieillard simplement pour flatter sa manie — comme l'a fait par exemple la société Franklin — non ; on fait recette avec le nom de ce malheureux ; on annonce sa présence à grands coups de grosse caisse, on glisse des éloges sur son compte dans les journaux, on place son nom en vedette sur les affiches. Les personnes qui aiment à rire, accourent en foule, (se moquer d'un vieillard à cheveux blancs, c'est drôle n'est-ce pas) et la caisse de la société organisatrice s'emplit de jolis écus sonnants et rébuchants.

Eh bien, je trouve cette exploitation indigne d'une société honnête.

Sans détester M. Julien Warnant — à qui personnellement je n'ai rien à reprocher — je dois avouer que je ne l'adore pas. Mais si une société quelconque, faisant croire à Julien qu'il est un orateur de talent, appelait le public à venir voir, moyennant cinquante centimes d'entrée, le député de Liège exécuter les scènes de son répertoire, je serais le premier à protester. A plus forte raison, je m'élève de toutes mes forces contre l'exploitation d'un vieillard à cheveux blancs —

qui, d'ailleurs, n'est pas même député de Liège.

Je sais bien qu'en agissant de la sorte, je ne m'attire pas plus la reconnaissance de M. Fabry-Rossius que je me suis attiré l'amitié d'Aristide en le mettant en garde contre lui-même et contre les flatteurs qui exploitent sa crédulité, mais j'ai au moins la satisfaction d'avoir fait une bonne action.

Je n'ajouterai qu'un mot : la société qui a organisé la soirée dans laquelle on a le plus abusé de M. Fabry est une société de chant. Eh bien, je dois lui dire : que faire de pareilles choses, ce n'est plus encourager le chant, c'est simplement encourager le chantage.

CLAPETTE.

INFIDÉLITÉ

TRIOLETS

A mon ami GABRIEL LEWIS.

Tout notre amour s'est envolé
Avec la dernière hirondelle :
On se jurait d'être fidèle...
Tout notre amour s'est envolé ;
Comme un brillant insecte ailé
Qui recherche une fleur nouvelle,
Tout notre amour s'est envolé
Avec la dernière hirondelle.

Dans cette passion... d'un jour,
Pourtant combien d'heures heureuses,
Enivantes, voluptueuses,
Dans cette passion d'un jour.
Ah ! c'était un joyeux amour
Charmant nos âmes amoureuses ;
Dans cette passion d'un jour
Pourtant combien d'heures heureuses !

Elle aimait trop le changement
Ma jeune et fraîche blondinette,
Elle était légère et coquette,
Elle aimait trop le changement.
Pour ne chérir qu'un seul amant,
Se contenter d'une conquête,
Elle aimait trop le changement
Ma jeune et fraîche blondinette.

Je me souviens de son baiser
Et de sa bouche si mignonne ;
Lorsque d'amour mon cœur frissonne
Je me souviens de son baiser.
J'aime à caresser ce penser
Pour le doux émoi qu'il me donne :
Je me souviens de son baiser
Et de sa bouche si mignonne.

Pour amant elle a pris un blond
Et moi, pour maîtresse, une brune,
Sombre comme une nuit sans lune ;
Pour amant elle a pris un blond ;
Elle en prendra bien un second,
Comme j'en choisirai plus d'une :
Pour amant elle a pris un blond
Et moi pour maîtresse une brune.

Souvent au fond de notre cœur
Nous nous regretterons, je pense,
Invoquant une souvenance
Souvent au fond de notre cœur ;
Car nous devions, avec bonheur,
Nous aimer toute l'existence :
Souvent au fond de notre cœur
Nous nous regretterons, je pense.

Si ma blonde veut revenir
Un soir frapper à ma croisée,
Comme elle sera caressée,
Si ma blonde veut revenir !
On verrait notre amour surgir
Avec une ivresse insensée
Si ma blonde veut revenir
Un soir frapper à ma croisée !

FIX.

La charité chrétienne et philosophique.

L'éminent philosophe, le penseur profond dont l'Université de Liège s'honore ; le moraliste austère ; le sportman élégant ; le champion le plus dévoué et le plus brillant du spiritualisme ; le psychologue à côté de qui — il l'a dit lui-même — Herbert Spencer est d'une ignorance crasse ; le puriste distingué ; professeur des (voir le modeste entête de ses ouvrages) facultés de philosophie et de droit ; l'orateur entraînant, rarement français, Monsieur Ch. Loomans, puisqu'il faut l'appeler par son nom, la terreur de tous les matérialistes, positivistes, rationalistes, fumistes, etc., vient de donner une preuve éclatante de l'influence des études philosophiques sur le développement des qualités de l'entendement et de la politesse.

Il y a quelques jours, samedi 22 avril, en plein cours de candidature en droit, ce Monsieur a eu le toupet de prononcer la phrase suivante :

« Le droit romain n'existe pas plus parce que les grands juriconsultes de l'Empire l'ont condensé, que le code civil n'existe parce qu'on a chargé un certain Monsieur Laurent de le réviser. »

Les plus simples convenances s'opposaient à cette sortie contre un homme universellement connu et estimé, et, ce qu'il y a de pire, contre un collègue. Il est vrai qu'un philosophe est au-dessus de tout, des bien-séances comme du reste et à plus forte raison, le susnommé philosophe.

Un principe que ne contient sans doute pas la soi-disant morale de Monsieur Loomans, mais que nous apprend la morale naturelle, la vraie, la seule, c'est : ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît. » Monsieur Laurent, certes, ne s'abaîsserait pas à ce point là, mais que dirait M. Loomans si un de ces philosophes dont il détruit si hantainement les systèmes et à qui il a eu soin d'envoyer son livre, commençait sa leçon en ces termes : « Un certain Monsieur Loomans, qui est d'une ignorance crasse.... etc. »
M. Loomans, que diriez-vous ?

PIPPO.

FABLE.

Louis le Débonnaire
N'aimait pas la guerre.
Il n'en fut pas moins,
Bien nul en tous points.

MORALITÉ.

On peut être zéro sans ravager la terre.

COLLINE.

A Coups de Fronde.

On sait que les doctrinaires affectent de manger du prêtre, à tous leurs repas et même au dessert. C'est du reste ce qui les distingue des cléricaux, car, lorsqu'il s'agit de faire obstacle au progrès, cléricaux et doctrinaires se valent.

Or, un député de Liège, un de ceux qui se sont fait nommer membre de la Chambre — et administrateurs de sociétés par dessus le marché — en démolissant « l'arrogance sacerdotale », a, paraît-il, édifié tous les fidèles paroissiens du curé de St-Jacques, en communiant dernièrement dans cette église de la façon la plus séraphique. Ce député — qui du reste ne ressemble pas mal à un chanoine — avait, m'assure-t-on, un air tout à fait céleste en quittant la « sainte table. »

Il me semble, cependant, qu'il y a quelque incompatibilité entre les fonctions de « refréneur d'arrogance sacerdotale » et d'avaleur de bons dieux.

Qu'en pense monsieur Emile Dupont?

* * *

Impossible de se faire une idée de l'indignation avec laquelle on a lu, dans le *Journal de Liège*, le compte-rendu jésuitique de la conférence de Paul Janson. Les doctrinaires eux-mêmes étaient indignés.

Si cela continue, disait quelqu'un, on ne pourra, devant des gens de bonne foi, parler du *Journal de Liège*, sans ajouter : sauf respect !

CLAPETTE.

Echos.

Est-ce vrai ?

Us et coutumes.

Dans les pays froids on dit :

« Quand vous me reverrez, il fera chaud ! »

Au Sénégal, il paraît qu'on dit :

« Quand vous me reverrez, il fera froid ! »

Oh ! les latitudes !

* * *

Dans un salon.

— Qu'elle chante bien madame B... !

— Oh !

— A-t-elle la voix fraîche !...

— Si fraîche... que son mari en est toujours enrhumé !

Faits Printanniers.

Nous publions plus loin le programme de la fête de bienfaisance qui aura lieu dimanche prochain au Parc de la Boverie.

Nous reparlerons de cette fête. Disons seulement que le *CLOU* des deux journées, paraît devoir être la représentation de *L'AFRICAIN*, par le *DELIRIUM-CLUB*.

* * *

La température détestable dont nous jouissons fait tomber les feuilles que l'hiver avait respectées.

Le *CRIC-CRAC* — qui certes ne manquait pas de qualités — est allé rejoindre dans la tombe la plupart des journaux que le *FRONDEUR* a vu naître.

Aujourd'hui c'est le tour du BALAI.

Etant donné que les enfants qui ont beaucoup d'esprit ne vivent jamais vieux, les rédacteurs du BALAI avaient tout ce qu'il faut pour devenir centenaires, mais hélas !

Ils étaient de ce monde où les plus belles choses
Ont les pires destins
Après avoir vécu ce que vivent les roses
Ils meurent en crétins.

R. L. P.

LIVRES D'ÉCOLE

Bientôt on s'occupera de la distribution des prix aux écoles et athénées; comme chaque année, nous reviendrons sur le genre de livres que l'on distribue aux élèves, comme récompenses méritées.

Nous constatons avec plaisir, que depuis deux ou trois ans, il y a eu grande amélioration dans le choix des ouvrages distribués, mais on doit reconnaître qu'il y a encore beaucoup à faire et nous ne doutons pas qu'on ne le fasse.

Le choix des ouvrages à mettre entre les mains de la jeunesse est chose trop grave pour que l'on n'y donne pas tous les soins désirables.

A quoi bon inculquer des idées libérales aux enfants, si les heures qu'on leur donne pour lire chez eux combattent et détruisent les idées qu'on leur a inculquées en classe.

Qu'on établisse avec réflexion une liste d'ouvrages à donner en prix, puis que l'on mette cette fourniture en adjudication comme les autres fournitures; il y aura là bénéfice pour la caisse communale qui est souvent aussi vide que la cervelle d'un rédacteur de la *sainte Gazette*. Du reste, en distribuant cette fourniture, un peu aux uns, beaucoup aux autres, on commet un acte injuste de fanatisme, au détriment des deniers des contribuables.

Une adjudication publique remédiera à tous ces inconvénients et fera bénéficier nos finances qui en ont besoin.

Donc, justice égale et économie, deux choses, comme dit le savoureux Delcour, qui ne sont pas à dédaigner.

PUNCH.

Théâtre Royal de Liège.

Direction Ed. GIRAUD.

Bur. à 7 1/4 h.

Rid. à 7 3/4 h.

Dimanche 30 avril et Lundi 1^{er} mai 1882.

Deux dernières représentations extraordinaires données par la Compagnie Française, sous la direction de M. FEBVRE ET M^{me} THENARD.

LES RANTZAU, pièce en 4 actes de MM. Erckmann-Chatrian, auteurs de *l'ami Fritz*.

Théâtre du Pavillon de Flore.

Propriété RUTH.

Bur. 7 h.

Rid. 8 h.

Dimanche 7 mai 1882.

A l'occasion de la kermesse de bienfaisance, grand spectacle-concert, organisé par le Cercle d'Agrement, au profit des pauvres pris sous son patronage.

Première représentation de: *A QUI L'FATE*, comédie mêlée de chant, par M. Brahy.

Grand concert par Mad. Joachims. MM. Ed. Antoine, A. Kuyt et V. Raskin.

Immense succès, dernière représentation de

CONSEIL DEL MATANTE, comédie en 3 ak, maheie di chant, par Alexis Peclers, pièce couronnée par la Société de littérature wallonne.

A 10 heures: bal à grand orchestre, sous la direction de M. G. Lamarche.

A minuit: La kermesse, grand quadrille par M. Lamarche.

Prix des places: A l'avance, Cavalier 1 fr., Dame 50 cent. — A l'entrée, Cavalier fr. 4-50, Dame 1 fr.

VILLE DE LIÈGE.

7 et 8 Mai 1882.

GRANDE KERMESSE

DE BIENFAISANCE

Donnée au Parc public de la Boverie au profit des Pauvres, des Crèches et de l'Institut royal des sourds-muets et des aveugles.

PROGRAMME.

Dimanche 7 et Lundi 8 Mai, de 1 à 7 heures de relevée,

Concerts d'harmonie, théâtre-concert, spectacles et divertissements divers, expositions, jeux, tirs, baraques, photographie, boutique et magasins, buffets, brasserie de Munich, etc., etc.

Grand tir à la carabine Flobert, organisé par la Société des Chiroux-Grignoux.

Dimanche 7 Mai, à 2 heures.

Grandes régates organisées par le royal Sport Nautique de la Meuse.

Lundi 8 Mai, à 2 heures.

Grande fête équestre et militaire.

Grande fête de gymnastique.

Fête de Nuit.

A NEUF HEURES DU SOIR,

Illumination générale du Parc public. Concert. Projections lumineuses. Lumières électriques. Feux de Bengale.

Prix des Entrées :

1. Carte de circulation générale, donnant droit d'entrée aux spectacles et aux tribunes réservées valable pour les deux fêtes de jour et pour la fête de nuit, prix 5 fr.

2. Carte d'entrée dans le Parc de la Boverie (prise à l'avance), valable pour les deux fêtes de jour, prix 1 fr. 50 centimes; pour les enfants en-dessous de 12 ans, prix un franc.

3. A l'entrée, pour chaque fête de jour, 1 franc; pour la fête de nuit, 50 centimes.

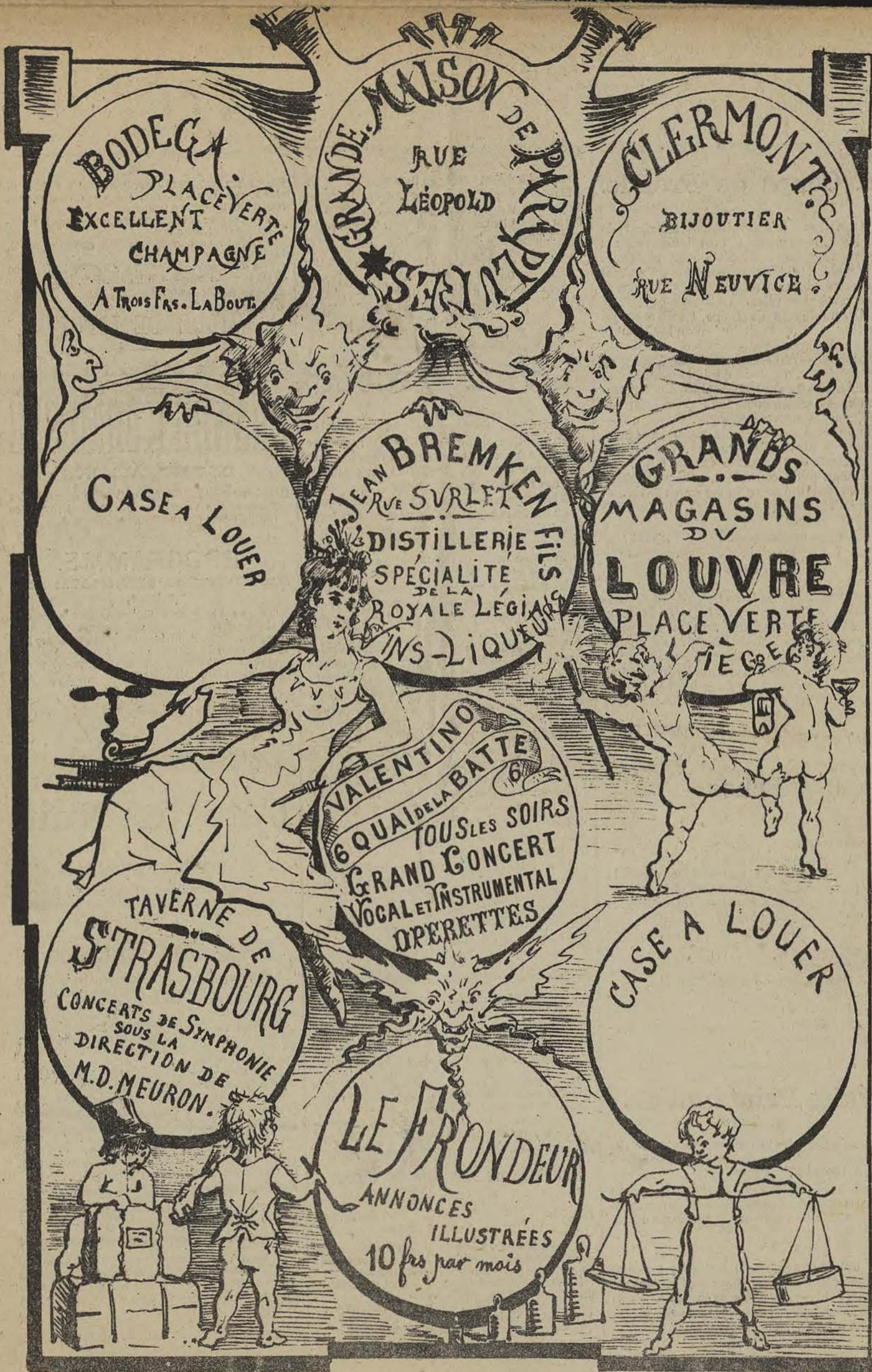
On peut se procurer des cartes aux bureaux des journaux de Liège et dans les principaux magasins.

Escrime. — Leçons particulières par M. BALZA, professeur du Cercle St-Georges; s'adresser au local du Cercle, café de la Banque Nationale.

A MM. les Etudiants. — Leçons d'escrime par M. SAVAT; s'adresser galeries du Gymnase.

— **Ne jetez pas vos vieux parapluies**, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold, à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes, en forte étoffe anglaise, à 2 francs; en soie, à 5-75, 6-50, 7-50 et 12 francs.

Liège — Imp. et lith. E. PIERRE, rue de l'Étuve, 12.



BODEGA
PLACE VERTE
EXCELLENT
CHAMPAGNE
A TROIS FR. LA BOUT.

GRANDE MAISON DE P...
RUE
LEOPOLD

CLERMONT
BIJOUTIER
RUE NEUVICE

GASE A LOUER

JEAN BREMKEN FLS
RUE SURLET
DISTILLERIE
SPECIALITE
DE LA
ROYALE LEGIA...
INS-LIQUEURS

GRANDS MAGASINS DU LOUVRE
PLACE VERTE

VALENTINO
6 QUAI DE LA BATTE
TOUS LES SOIRS
GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL
OPERETTES

TAVERNE DE
STRASBOURG
CONCERTS DE SYMPHONIE
SOUS LA
DIRECTION DE
M.D. MEURON.

GASE A LOUER

LE RONDUR
ANNONCES
ILLUSTREES
10 frs par mois

GASE A LOUER